



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
6 AU 19 NOVEMBRE 2017 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Hervé Kobo

P.4 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

La réunion de discussion, théâtre du bonheur

P.5 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Message pour l'activité niveau 1

P.6 D'HIER À AUJOURD'HUI

18 novembre : ensemble vers la victoire !

P.14 PREMIERS PAS D'UN AÎNÉ

Philippe Gobain

P.16 L'ÉTUDE EN QUESTION

Sur l'établissement de l'enseignement...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 1

7

Se réunir
et écrire le scénario
de son bonheur



Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Goshō Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Rédacteur en chef adjoint : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO, L. COLLIAS** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **L. HARAND, S. JABALERA, S. PODIN, S. SARADOV, V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **L. CARTRON, D. CASSINARI** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiens 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Novembre 2017 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Vendredi 4 mars 1960

Nuageux

Ai dîné à Abazu avec F. et d'autres. Ils m'ont fait penser au passage : « *Écarter le superficiel pour rechercher ce qui est profond, demande du courage*¹. »

Avons parlé passionnément de l'avenir du Japon, des tendances du monde et de politique.

Jusque minuit, avons échangé sur nos visions pour les dix, vingt, trente ans à venir et sur la manière de les mettre en œuvre.

Il semble qu'il y ait deux types, ou plus précisément, quatre types de jeunes. Les jeunes de savoir, ceux qui font des efforts, ceux qui ont la foi et ceux qui sont dans l'émotion.

Certains sont sérieux mais ont été emportés, d'autres sont discrets mais sont de vrais piliers. Il y a ceux qui sont éloquents mais qui manquent de force, et ceux qui sont réservés mais ont une foi profonde.

Je suis rentré le ventre plein. Ah, ma maison ! Quelle maison calme, heureuse !

Lundi 7 mars 1960

Temps clair, puis nuageux

Le printemps évolue si vite.

Ô printemps, printemps, comme la jeunesse, le printemps est un trésor de la vie.

Jeunesse, tu dois avoir un cœur noble et être énergique dans l'action, transcendant ton idéal, mettant de côté ton statut, tes conditions, la pauvreté et la richesse.

Jeunesse, tremblant d'angoisse alors que tu fais face à un avenir inconnu.

Jeunesse de peu d'expérience, apeurée, surprise, le cœur battant.

Jeunesse audacieuse, tu vas de l'avant, intrépide.

De même, la Soka Gakkai, jour après jour, entre dans une phase importante.

D'autres, non conscients de cela, semblent si nonchalants.

Je souhaite que I. oriente ses aspirations vers de plus grands objectifs et qu'il marche ainsi à mes côtés. J'ai un sentiment de perte. Peu importe le nombre de conseils donnés à une personne, il arrive que son caractère ne change jamais.

Un joli arbre daphné que ma femme a planté l'an dernier est maintenant en train de fleurir. Elle en a laissé une petite branche sur mon bureau. Ah, quel doux parfum ont ces fleurs !

Mardi 8 mars 1960

Nuageux, puis éclaircies

Suis resté au siège toute la journée. J'ai encouragé mes cadets toute la soirée. Je prie continuellement pour que du département de la jeunesse émerge une personne de valeur de plus – c'est ma prière constante.

Personnes de valeur, jeunes personnes de valeur. Ce sont elles qui déterminent l'avenir du mouvement Soka.

Je dois élargir ma vie et tout donner pour les guider. ■

¹ Sur les prophéties du Bouddha concernant l'avenir, *Écrits*, 406.

ERRATUM

Dans le mot de la jeunesse du *Cap sur la paix* n° 1108, Daisaku Ikeda a effectué son premier voyage en dehors du Japon il y a 57 ans aujourd'hui et non pas il y a 77 ans comme écrit initialement.

Numéro 1109 :

Nous présentons toutes nos plus sincères excuses à Marion dont le témoignage a été publié sous un mauvais prénom « Camille », à la page 7. Nous la remercions pour sa participation.

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Vivre *La Nouvelle Révolution humaine*¹ en l'appliquant au quotidien

par Hervé Kobo,
responsable des jeunes hommes

NOUS vivons actuellement une période durant laquelle le président de notre mouvement, Daisaku Ikeda, écrit les dernières lignes de l'œuvre de sa vie, le roman *La Nouvelle Révolution humaine*¹. En ce moment-même, il y relate son voyage en Europe, incluant notamment un séminaire au centre bouddhique de Trets, en 1981. Nos aînés nous encouragent à considérer ces lignes, non seulement comme l'histoire de notre mouvement, mais aussi comme des encouragements pour agir en unité de cœur avec notre maître bouddhique aujourd'hui et pour l'avenir du mouvement Soka.



© D. SCHIPPER

La Nouvelle Révolution humaine est en effet une feuille de route très précise qui nous permet de remporter des victoires retentissantes, de vivre avec le même état de vie que notre maître et de réaliser sa vision là où nous nous trouvons.

Nous pouvons rendre plus concret notre « dialogue intérieur » avec lui en lisant régulièrement ce roman et en appliquant les encouragements qu'il contient, tout en les adaptant à notre propre réalité. Lors de son passage en France à l'occasion de son voyage de 1981, Shin'ichi Yamamoto² encourage les pratiquants européens à se lancer dans une « compétition humanitaire » afin qu'elle remplace la concurrence militaire, politique et économique. Il nous invite à entreprendre des actions que nous pouvons mener individuellement ou en groupe, à l'échelle locale, pour partager l'humanisme de notre bouddhisme, inspirer les autres et, ainsi, créer une émulation entre pays européens.

Ensemble, tels des « compétiteurs » de la Loi merveilleuse, fondés sur *La Nouvelle Révolution humaine* et les Écrits de Nichiren Daishonin, dans nos activités d'encouragements mutuels notamment, il est maintenant temps, plus que jamais, de nous lancer de grands défis de la transmission de nos valeurs bouddhiques en ce 18 novembre 2017, puis vers 2018 ! ■

1. Suite du roman *La Révolution humaine*. *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple. (Voir article p. 8.)

2. Nom de plume de Daisaku Ikeda dans le roman *La Nouvelle Révolution humaine*.



Pour un avenir lumineux !

Le troisième volume de *Illuminer l'avenir*, la série de recueils des éditoriaux de Daisaku Ikeda depuis 2006, vient de paraître aux éditions de l'Acep.

Ce volume regroupe les éditoriaux parus entre 2012 et 2014 dans le *Daihyakurenge*, mensuel d'étude bouddhique du mouvement Soka au Japon. Ces textes courts et revitalisants, offerts par Daisaku Ikeda au rythme du développement du mouvement Soka, sont un véritable condensé d'encouragements pour vivre notre foi au quotidien. Adressés à tous, ils mettent régulièrement à l'honneur les femmes et les jeunes, dont les trois présidents fondateurs n'ont cessé de rappeler le rôle crucial.

Extrait (p. 66) : « *Nous rencontrons tous divers obstacles que nous devons surmonter jour après jour, mois après mois. Aussi grands que soient les défis à relever, avec nos Daimoku et le soutien et les encouragements de nos camarades pratiquants, nous luttons avec courage pour l'emporter car nous avons la conviction que nous en sommes à coup sûr capables.* »

En vente dans les librairies de l'Acep et en ligne sur acep-eboutique.fr: 6,50€ ■

La réunion de discussion est le véritable « théâtre du bonheur »

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du mois de novembre 2017.

J'AI rencontré mon maître pour la première fois dans une réunion de discussion. J'ai appris la grande philosophie du bouddhisme de Nichiren et l'ai mise en pratique en réunion de discussion. Et c'est dans ces réunions, avec mes chers amis pratiquants, que j'ai créé un mouvement de fond pour *kosen rufu* dans tout le Japon et dans le monde entier. La réunion de discussion tient une place tout à fait à part dans mon cœur. Dans le chapitre « Les actes antérieurs du bodhisattva Roi-de-la-Médecine » (le 23^e) du Sûtra du Lotus, on lit l'expression, « *comme un étang d'eau claire et fraîche*¹ ». Tout comme un étang d'eau claire et fraîche peut satisfaire tous ceux qui ont soif, en apaisant leur corps et leur esprit, la Loi merveilleuse a le grand pouvoir bénéfique de libérer tous les êtres vivants des souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort.

Dans notre époque de vide spirituel accru, la réunion de discussion est une oasis, comparable à « *un étang d'eau claire et fraîche* » qui éteint la soif et revitalise tous ceux qui sont présents. Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, affirme explicitement : « *La meilleure façon d'atteindre la bouddhité consiste à rencontrer un ami de bien... Mais rien n'est plus difficile que de rencontrer un ami de bien*². » Un ami de bien est indispensable pour manifester notre bouddhité en cette existence, mais il est extrêmement rare et précieux d'en rencontrer un. Les réunions de discussion du mouvement Soka sont des rassemblements d'amis de bien.

Dans notre monde actuel qui s'enlise toujours davantage dans le borbier des influences négatives, la réunion de discussion est un lieu d'encouragements mutuels, où nous nous aidons les uns les autres pour mener une vie heureuse et briller de tout notre éclat, en tant que « *fleurs humaines*³ ». Chaque réunion est une noble assemblée où flotte le parfum des vertus du Bouddha : l'éternité, la joie, le véritable soi et la pureté⁴.

En se fondant sur le véritable esprit du bouddhisme de Nichiren, les deux

présidents fondateurs, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, ont lancé un mouvement de dialogue sans précédent parmi les personnes ordinaires sous forme de réunions de discussion. Nous leur en serons toujours éternellement reconnaissants.

Je me souviens que M. Toda s'impliquait entièrement dans chaque réunion de discussion à laquelle il participait. Il rencontrait au préalable les responsables pour discuter des détails de la réunion à venir, en passant en revue le déroulement, les éléments à transmettre à l'animateur, ainsi que le sujet développé par chaque intervenant. De plus, il rappelait souvent qu'il n'était pas nécessaire d'être trop formel, en nous incitant plutôt à créer un environnement accueillant où même les participants qui viennent pour la première fois passent un bon moment et repartent avec le sentiment d'avoir appris quelque chose sur le bouddhisme.

En réunion de discussion, chacun tient le rôle principal. Sans considération d'âge ni de sexe, tous les participants sont pareils à de grands acteurs sortis de la terre. Et les expériences partagées par les pratiquants – des victoires durement gagnées, au prix de larmes et de souffrances – sont de précieuses et inspirantes pièces de théâtre qui racontent la révolution humaine.

Quels que soient les problèmes qui nous préoccupent ou notre niveau de fatigue, nous nous sentons alors grandis, plus positifs et encouragés. C'est ce qu'il y a de merveilleux avec la réunion de discussion, véritable « théâtre du bonheur ».

Aujourd'hui, de joyeuses réunions de ce type se déroulent dans le monde entier. En rallumant la flamme du respect de la vie dans le cœur de chacun, partout et par-delà toutes les différences, nos réunions de discussion aident les gens à faire surgir courage et dynamisme et à forger la solidarité nécessaire afin de résister aux épreuves qu'ils rencontrent dans leur vie personnelle et dans le pays où ils vivent. La réunion de discussion est une

inépuisable source d'énergie pour créer cette nouvelle « culture du dialogue » à laquelle l'humanité aspire tant.

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren déclare : « *Nichiren et ses disciples, ceux qui récitent Nam-myoho-renge-kyo, tous, sans exception, atteindront ensemble "le lieu où se trouve le trésor". Le seul mot "ensemble" signifie que, tant qu'ils sont avec Nichiren, ils atteindront la Terre aux trésors*⁵. »

Tous ceux qui participent à une réunion de discussion, qu'ils pratiquent ou non, sont « ensemble » avec Nichiren. Restons éternellement avec Nichiren, tout en avançant avec joie et énergie vers la « *Terre aux trésors* » du bonheur suprême et de la paix !

En tant que bodhisattvas sortis de la terre, continuons à développer par le dialogue, partout sur notre planète, ces oasis du bonheur et de la paix – les réunions de discussion. ■

1. SdL-XXIII, 272.

2. *Trois Maîtres des trois corbeilles prient pour qu'il pleuve*, Écrits, 603.

3. SdL-V, 116.

4. ces quatre vertus décrivent les nobles qualités du Bouddha et sont présentées ainsi : « éternité » signifie immuable et éternel ; le « bonheur » désigne la tranquillité qui transcende toutes les souffrances ; le « véritable soi » désigne la nature intrinsèque authentique ; et la « pureté » veut dire libéré des illusions ou de toute conduite erronée.

5. OTT, 77-78.



Message de Daisaku Ikeda à l'occasion de l'activité d'étude bouddhique

Le 15 octobre dernier a eu lieu l'activité d'étude bouddhique Niveau 1, à Rungis, l'occasion pour Daisaku Ikeda de revenir sur l'importance d'étudier avec persévérance et de féliciter chaque participant.

TOUTES mes félicitations pour les efforts que vous avez déployés afin de participer à cette activité d'étude bouddhique du mouvement Soka de France, activité si inspirante pour approfondir le bouddhisme !

En raison de vos multiples occupations, vous avez consacré le peu de temps dont vous disposiez à l'étude de la philosophie de la vie enseignée par le bouddhisme, dans le but d'être présents aujourd'hui.

J'admire profondément votre esprit de recherche et vous applaudis du fond du cœur pour les grands progrès que vous avez réalisés grâce à cette activité. Il ne fait aucun doute que tous les efforts que vous avez déployés chaque jour deviendront une source de bienfaits et de bonne fortune qui vous permettra de remporter la victoire dans la vie.

Soixante-dix ans se sont écoulés depuis que j'ai rencontré mon maître, Josei Toda. Ce fut pour moi un honneur suprême d'étudier les Écrits de Nichiren avec lui. Tout en relevant des défis face aux épreuves, j'ai pu vivre véritablement, jour après jour, chaque phrase et chaque mot de ces écrits, et j'ai pu éprouver ainsi des émotions vives et intenses.

Il émane de ces écrits la lumière du courage, de la bienveillance et de la sagesse qui nous aideront à surmonter n'importe quelle difficulté tout au long de notre vie. En vous consacrant à cette activité, vous vous êtes en définitive lancé le défi infiniment noble d'approfondir la philosophie suprême du bonheur.

Cette année marque le 65^e anniversaire de la publication des Écrits de Nichiren Daishonin. Le temps est maintenant venu pour que ces enseignements, traduits en

de nombreuses langues, soient étudiés dans une perspective très large, à l'échelle de la planète.

Je vous encourage donc à continuer à les lire, même après l'activité d'aujourd'hui, ne serait-ce qu'une phrase ou un paragraphe, jour après jour et dans vos activités bouddhiques.

Ainsi, menons ensemble la vie des valeureux compagnons de Soka, créateurs de valeurs, pour accomplir notre mission de bodhisattvas sortis de la terre !

J'adresse tous mes remerciements aux aînés qui ont aidé les participants à préparer cette activité, ainsi qu'aux personnes qui se sont chargées de son organisation, afin que tout se déroule sans accident ni incident.

Je prie pour la santé et le développement de chacun et chacune d'entre vous, qui m'êtes si chers. ■





Prenons un nouveau départ vers le 18 novembre 2018 !

Chaque 18 novembre est l'occasion de célébrer, avec joie et espoir, l'anniversaire de la fondation du mouvement Soka. Retrouvons ici des clés pour faire de ce 18 novembre 2017 une étape déterminante pour que l'année qui s'ouvre soit celle d'un grand développement pour chacune et chacun.

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

DÉPUIS le début de l'année, nous poursuivons nos efforts pour la paix et le bonheur avec en ligne de mire le 18 novembre 2018. Cette date est le rendez-vous que notre maître bouddhique, Daisaku Ikeda, a donné aux pratiquants du monde entier afin de célébrer, par nos victoires individuelles et collectives, le cinquième anniversaire de la fondation du Hall du Grand Vœu (Tokyo), lieu du serment de maître et disciple.

Daisaku Ikeda a déclaré dans son discours adressé à la 19^e réunion générale des responsables de la nouvelle ère, fin 2016 : « Dans deux ans, nous célébrerons le cinquième anniversaire de l'achèvement du Hall du Grand Vœu pour kosen rufu. En faisant du jour de la création de la Soka Gakkai, le 18 novembre, notre prochain objectif pour l'essor du mouvement Soka, escaladons joyeusement le sommet de kosen rufu en transmettant avec bienveillance la Loi merveilleuse, afin de la faire connaître encore plus largement.

Faisons ensemble le vœu de ne pas ménager nos efforts au cours de ces deux prochaines années, d'élargir avec nos amis pratiquants du monde entier notre réseau de bodhisattvas sortis de la terre, et d'aller de l'avant avec énergie, sagesse et bonne humeur pour faire retentir la victoire du maître et du disciple dans l'avenir éternel, dans l'époque de la Fin de la Loi¹. » ■

« RÉGÉNÉRONS NOTRE JEUNESSE D'ESPRIT, LE REGARD FIXÉ VERS 2018 »²

Cette année, dans leur message de Nouvel An, Suzanne Pritchard et Hideaki Takahashi, responsables de la SGI Europe, lançaient cet appel aux pratiquants d'Europe :

Régénérons notre propre jeunesse d'esprit pour faire jaillir et encourager de plus en plus de jeunes bodhisattvas et avançons à grands pas, le regard fixé sur 2018 – l'année où notre maître bouddhique célébrera son 90^e anniversaire. Ensemble avec lui, rendons éternel notre mouvement de *kosen rufu* en gardant à l'esprit ces messages qu'il nous a adressés directement à nous, pratiquants d'Europe : « *L'Europe est un exemple pionnier en matière de civilisation mondiale. Le bouddhisme ne peut donc prendre son envol en tant que religion mondiale que si sa valeur est testée et prouvée en Europe*². »

« *La vraie scène pour l'expansion de kosen rufu en Europe ou dans le monde ne se trouve nulle part ailleurs que dans vos régions, centres ou chapitres respectifs. Et la source de la force motrice est la réunion de discussion. Ce n'est que dans les activités les plus en prise avec les réalités quotidiennes que vit intensément l'esprit de "planter les graines du bouddhisme". Et, comme il s'agit là de la pratique la plus difficile, le bienfait que vous en tirerez sera d'autant plus grand*³. »

Pour répondre à l'attente de notre maître et développer *kosen rufu* en Europe, nous aspirons à travailler avec ardeur avec vous, tout au long de cette année 2017, le regard fixé vers le 18 novembre 2018, et réaliser notre vœu d'« élargir avec nos amis pratiquants du monde entier notre réseau de bodhisattvas sortis de la terre, et d'aller de l'avant avec énergie, sagesse et bonne humeur pour faire retentir la victoire du maître et du disciple dans l'avenir éternel, dans l'époque de la Fin de la Loi. » ■

Le Hall du Grand Vœu pour la paix, Tokyo.





LA SIGNIFICATION DU HALL DU GRAND VŒU

Ce bâtiment, appelé aussi Daisedo en japonais est implanté à Tokyo. Les pratiquants du monde entier s'y rendent afin de renouveler leur détermination à réaliser un monde en paix. C'est ce qui en fait le lieu du serment du maître et du disciple.

Dans sa dédicace lisible sur la stèle devant le Hall du Grand Vœu, Daisaku Ikeda écrit :

« Ici, à Shinanomachi – point d'origine où se trouve le siège de la Soka Gakkai et d'où le président Toda prit la direction du mouvement de kosen rufu, en accord avec le noble esprit de son maître – se dresse désormais le bâtiment dont j'avais proposé la construction et auquel j'ai donné le nom de « Centre bouddhique du grand vœu pour la paix ». En cet endroit est enchâssé le Joju Gohonzon de kosen rufu de la Soka Gakkai portant l'inscription « Pour la réalisation du Grand Vœu de kosen rufu par la propagation bienveillante de la Grande Loi. » Dans ce haut lieu majestueux dédié au serment commun du maître et du disciple, nous formulons de profondes prières pour la réalisation d'un monde en paix grâce à la transmission des enseignements et des idéaux humanistes du bouddhisme de Nichiren. Nous y renouvelons notre détermination à remporter la victoire dans notre révolution humaine, sans redouter les obstacles et défis de toutes sortes, et en aidant les autres à faire de même. »

Valeurs humaines, HS n°4, janvier 2014, p. 28.

LE DISCIPLE RÉALISE L'IMPOSSIBLE

Nichiren a ouvert la voie par ses combats altruistes, menés avec la conviction que le bouddhisme signifie gagner, pour la transmission éternelle de la Loi dans l'avenir. (...) En outre M. Toda a affirmé : « La foi est une lutte contre l'impasse - pour chaque individu et pour l'humanité - C'est une lutte entre les fonctions destructrices et le Bouddha. »

D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, Vol.12, pp. 180-181.

La foi dans la Loi merveilleuse nous garantit la victoire absolue si nous unissons et faisons un avec notre maître. Quand nous faisons un vœu devant notre maître, espoir et confiance jaillissent. Quand nous pratiquons avec le même cœur, nous pouvons faire apparaître le courage et la sagesse qui résident en nous. Quand nous luttons ensemble, nous pouvons briser même les obstacles les plus écrasants.

D. Ikeda, *Les Cinq Orientations éternelles de la Soka Gakkai*, p. 94.

Quand les forces du bien sont véritablement unies dans l'esprit « différents par le corps et un en esprit », elles sont assurées de remporter la victoire finale. Harmoniser notre cœur avec celui du maître de *kosen rufu* et lutter avec la stratégie du Sûtra du Lotus mènent toujours à la victoire.

Ibid. p. 106

CHACUN PAS EST LUI-MÊME LE BUT : LA PARABOLE DE LA VILLE ILLUSOIRE ET DE LA TERRE AU TRÉSOR

T. Endo [à Daisaku Ikeda] : (...) Nous avons tendance à imaginer *kosen rufu* comme une sorte de but qui sera atteint

QUELQUES DATES

- 18 novembre 1930. Fondation du mouvement Soka au Japon
- 18 novembre 1944. Décès en prison de T. Makiguchi, premier président de la Soka Gakkai
- 18 novembre 2013. Inauguration du Hall du Grand Vœu à Tokyo
- 18 novembre 2018. Cinquième anniversaire de la fondation du Hall du Grand Vœu. Dernier rendez-vous que Daisaku Ikeda a formulé aux pratiquants du monde entier.

lorsqu'un très grand nombre de personnes auront foi en la Loi merveilleuse. Mais vous êtes allés au-delà, en nous expliquant que la pratique d'enseigner le bouddhisme aux autres est en elle-même *kosen rufu*.

Le principe de l'unicité de la ville illusoire et de la terre au trésor m'a fait penser aux mots de Goethe, que vous aviez empruntés pour exprimer votre décision de commencer à pratiquer après votre rencontre avec Josei Toda : « Il ne suffit pas d'avancer pas à pas sur le chemin qui pourrait conduire un jour au but. Il faut que chacun de ces pas soit le but et que chacun d'eux ait une valeur³. »

D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, Acep édition 2002, p. 131.

1. *Cap sur la paix* n° 1083, p. 5.

2. Intégralité du message est publiée dans *Valeurs humaines* n°75, janvier 2017, pp. 8-10;

3. « Conversation de Goethe et Eckermann »

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Résumé des épisodes précédents

Le 9 novembre 1978 Shin'ichi est au Centre mémorial Makiguchi à Toyonaka. Il assiste à une réunion de responsables de région et leur dispense des encouragements de croyance.

SHIN'ICHI poursuivait : « Dans le monde de la foi, il faut toujours prendre chaque action au sérieux, la mener avec la plus grande sincérité. Les activités au sein du mouvement Soka sont le meilleur entraînement bouddhique qui puisse se trouver de nos jours. Cet entraînement consiste à se confronter à soi-même afin d'élargir son état de vie en dépassant ses limites et en acquérant ainsi un cœur large et fort. Même si vous vous efforcez constamment de préserver les apparences face au regard d'autrui, si vous êtes foncièrement négligent, vous ne pourrez jamais accomplir votre révolution humaine. En revanche, les personnes sérieuses, sincères et constantes se développeront à coup sûr. Si votre foi tombe dans la routine, le sérieux dont vous devez fondamentalement faire preuve disparaîtra et vous vous contenterez finalement de faire semblant de déployer de grands efforts. En pareil cas, quelle que soit la responsabilité que vous assumez, vous perdrez la joie de pratiquer et ne pourrez plus susciter de motivation chez vos amis. Si, il y a vingt-deux ans, nous avons pu remporter une grande victoire dans les

activités d'Osaka, c'est parce que tous étaient extrêmement sincères et sérieux. Dès lors, ils ressentaient de la joie, recevaient des bienfaits et leur conviction se renforçait, et c'est ainsi qu'après avoir connu toutes sortes d'émotions, nous avons pu faire résonner notre chant de triomphe. Pour le renouveau du "Kansai toujours victorieux", j'espère que vous, qui êtes des responsables centraux dans les activités bouddhiques, n'oublierez jamais ce point. » Le ton qu'employait Shin'ichi laissait transparaître son profond désir que cette région connaisse un grand essor.

Le lendemain, 10 novembre, Shin'ichi visita le Centre culturel de Sakai (actuel Centre pour la paix de Sakai) situé dans la ville du même nom, une commune limitrophe au sud de la ville d'Osaka. À l'époque pionnière du mouvement Soka, le chapitre Sakai était le deuxième, après celui d'Osaka, à avoir vu le jour dans le Kansai. Au début, c'était encore une modeste structure, mais les formidables efforts déployés par les pratiquants locaux avaient suscité l'enthousiasme au sein du chapitre Osaka, et celui de Sakai était ainsi devenu une « locomotive » pour le développement de toute la région. Sakai avait toujours connu la prospérité depuis des temps reculés, notamment grâce au commerce avec la dynastie chinoise des Ming (1368-1644) et avec les Occidentaux¹. C'étaient de riches commerçants qui avaient établi cette ville autonome. La culture citadine et populaire y était également florissante, conférant à la région un esprit libre

et progressiste. Shin'ichi souhaitait imprimer une nouvelle dynamique de *kosen rufu* dans toute la région du Kansai depuis la ville de Sakai, héritière de ce caractère fier et noble.

Le chapitre Sakai avait vu le jour en novembre 1953. La visite de Shin'ichi coïncidait donc avec le 25^e anniversaire de cette création. Il dirigea une cérémonie de *Gongyo* afin de célébrer l'événement avec des représentants du chapitre.

Le 14 août de l'année précédant la naissance du chapitre, effectuant ses premiers pas dans ce secteur, Shin'ichi avait assisté à une réunion de discussion. Cinq ans jour pour jour s'étaient écoulés depuis sa rencontre avec Josei Toda, son maître spirituel. Son cœur brûlait d'une détermination encore plus ardente d'œuvrer toujours à ses côtés. Lors des grandes activités bouddhiques qui s'étaient déroulées sous sa responsabilité à Osaka, en 1956 et 1957, Shin'ichi s'était également rendu à maintes reprises à Sakai.

En regagnant sa place après *Gongyo*, Shin'ichi aperçut un homme au doux visage portant des lunettes. C'était Hiroshi Asada, premier responsable du chapitre. Il lui adressa ces mots empreints d'une certaine nostalgie : « Je suis heureux de vous revoir après tant d'années. Si les aînés, qui ont déployé de gros efforts à l'époque pionnière de notre mouvement, sont toujours actifs et en pleine forme, cela insufflera de l'espoir aux cadets. La



Shin'ichi déclare qu'une famille imprégnée de chaleur humaine est un phare qui éclaire la communauté tout entière sur l'orbite du bonheur.

véracité du bouddhisme et la justesse de l'enseignement prôné par notre mouvement doivent être démontrées à travers notre comportement en tant qu'être humain, tout au long de notre vie. Si quelqu'un mène une vie joyeuse dédiée à kosen rufu, même à 70, 80, 90 ans, tout en gardant inaltérée la conviction qu'il s'est forgée durant sa jeunesse, les jeunes se diront que cet enseignement est authentique et que cela vaut la peine d'y adhérer pour la vie. Rassurés, ils persévéreront sans aucun doute dans cette pratique. En revanche, s'ils voient des personnes, autrefois très actives en tant que responsables, qui ne participent plus aux activités, quelle tristesse éprouveront leurs cadets ! La responsabilité des aînés est donc cruciale. Voilà pourquoi nous devons persévérer toute notre vie dans la foi. Je compte sur vous.

— Oui ! Je ferai de mon mieux ! »

Asada avait déjà 76 ans, mais on sentait dans sa voix une ardeur toute fraîche à œuvrer pour kosen rufu.

« Cela me réjouit de vous voir réagir comme un jeune homme, dit Shin'ichi. Cet esprit est bien l'esprit créateur de valeurs de Soka. Nous restons éternellement jeunes ! »

Shin'ichi poursuivit, comme s'il s'adressait à un cercle intime.

« Grâce à vos efforts, le mouvement Soka connaît un grand essor, et certains

assument désormais des responsabilités dans la société. Suite à cela, tout naturellement, nos activités changent de forme. Cela montre que nous pratiquons un enseignement qui est en phase avec la vie des gens à chaque époque.

Si l'on comparait notre mouvement à ses débuts à un canot à moteur, aujourd'hui, ce serait un grand pétrolier. Si un tanker avance à toute vitesse dans une baie, les eaux seront agitées. Il soulèvera de grandes vagues, et les petites barques autour de lui seront fortement secouées. Aussi devons-nous progresser en prêtant attention au moindre détail, et en tenant compte de ce qui se passe autour de nous. C'est logique. Nous ne devons jamais négliger les règles de la vie en société en voulant avancer trop vite. Le mouvement Soka et nous-mêmes, qui le constituons, doivent y être attentifs plus que n'importe quelle autre organisation. Toute réflexion sur l'avenir de notre mouvement et sa pérennité devrait partir de là. À cette fin, il sera de plus en plus crucial que chacun consolide ses bases en renforçant les liens entre les membres de sa famille, et enracinant profondément des liens de confiance dans son lieu de vie. »

Une société est une communauté rassemblant des foyers individuels. Si chaque famille est imprégnée de chaleur humaine, tous ses membres vivant en bonne entente, joyeux et sereins, elle sera en soi la preuve de la validité de l'enseignement bouddhique.

Elle deviendra un phare qui éclairera la communauté tout entière sur l'orbite du bonheur.

Après la cérémonie de Gongyo suivie de quelques encouragements, Shin'ichi se dirigea en toute hâte vers le Centre culturel de Senshu, dans la ville d'Izumi-Sano. Bien qu'il ait effectué de multiples déplacements à Osaka, il n'était jamais parvenu à se rendre dans cette ville. Aussi souhaitait-il, durant ce voyage, privilégier ce secteur, un des lieux clés du sud de la préfecture, en consacrant toute son énergie aux encouragements.

L'année suivante marquant la fin de la période des Sept Cloches², le mouvement allait prendre un nouveau départ. À cette occasion, Shin'ichi était fermement déterminé à se rendre en des endroits qu'il n'avait guère eu la possibilité de visiter, afin de rencontrer et d'encourager

11

« Aussi devons-nous

progresser en prêtant

attention au moindre détail,

et en tenant compte de ce qui

se passe autour de nous »

11

11

« *Aucun d'entre eux n'avait jamais oublié le mot d'ordre : "Je ferai mon maximum !" prononcé ce jour-là* »

11

le plus de pratiquants possible, ne fût-ce qu'un de plus.

Franchir un nouveau pas et rencontrer de nouvelles personnes : c'est à travers de telles actions que *kosen rufu* prend de l'ampleur. Car si quelqu'un se dresse, le cœur brûlant du sens de sa mission, sa flamme se communiquera au cœur d'autres personnes, une par une, à travers le monde entier

Le Centre culturel de Senshu venait d'être inauguré le 5 novembre de l'année 1978. Cette région était devenue prospère grâce aux cultures maraîchères, notamment celle de l'oignon, ainsi qu'à certaines industries textiles, entre autres la fabrication de serviettes, mais devenait de plus en plus une zone dortoir d'Osaka. La réalisation du projet de construction

d'un nouvel aéroport (actuel aéroport international du Kansai), au large de la baie de Senshu, qui faisait l'objet d'une consultation, allait faire de la région un nouveau point d'entrée au Japon depuis l'international ; autant dire que Senshu avait un bel avenir devant elle.

Peu avant 16 heures, Shin'ichi foula le sol de Senshu pour la première fois depuis vingt et un ans. Arrivé au centre culturel, en descendant de voiture, il lança aux pratiquants venus l'accueillir : « *Quel centre magnifique ! Senshu a gagné !* »

À l'entrée du bâtiment aussi bien que dans le jardin, de grandes fleurs de chrysanthème de toutes les couleurs — jaune, blanche, violette... — certaines disposées en forme de cascade, décoraient le lieu, illuminées par les rayons du soleil couchant.

« *Ces chrysanthèmes³ sont vraiment splendides ! Je suis touché par votre désir sincère [d'honorer ces lieux en les parant d'une telle beauté].* »

On lui avait appris qu'il y avait au total 1265 pots de chrysanthèmes. Des pratiquants volontaires de chaque secteur avaient cultivé ces fleurs avec le plus grand soin. Des mots comme « pureté » et « noblesse » sont associés au chrysanthème. Shin'ichi était d'avis qu'ils reflétaient parfaitement la foi et le comportement des pratiquants de Senshu. Pour marquer sa première

visite dans ce centre, Shin'ichi planta un cerisier, un camphrier ainsi que d'autres arbres, et posa pour une photo avec les pratiquants réunis pour l'occasion.

Ce faisant, il aperçut plusieurs visages qui lui étaient familiers, ceux d'amis avec qui il avait partagé peines et joies durant les grandes activités d'Osaka.

« *Cela fait si longtemps !* » Shin'ichi se précipita pour leur serrer la main. C'était la vingtaine de personnes avec qui il s'était entretenu, autour d'un repas, lors d'une activité dans la ville d'Izumi-Otsu qu'il avait dirigée en tant que responsable du bureau de la jeunesse du mouvement Soka. Ce jour-là, la réunion terminée, tous les participants, qui s'étaient investis à fond, étaient affamés. Shin'ichi avait alors décidé de poursuivre la discussion à table, dans une autre salle. Il avait ainsi échangé avec chaque personne et l'avait encouragée afin qu'elle persévère tout au long de sa vie dans une foi qui ne régresserait jamais. Aucun d'entre eux n'avait jamais oublié le mot d'ordre : « *Je ferai mon maximum !* » prononcé ce jour-là. Un serment est une graine du bonheur pour l'avenir.

Ces camarades de croyance avaient chacun cotisé cent yens pour le repas vingt-deux ans auparavant. De ce fait, ils s'étaient baptisés « groupe des cent yens » et avaient progressé ensemble, en s'encourageant mutuellement à vivre le serment prêté pour *kosen rufu*.

La vie est parsemée de souvenirs et de rencontres marquant un tournant. Ceux qui gardent précieusement la mémoire de chacun de ces moments en le considérant comme un trésor du cœur sont forts. Ils ne s'avoueront jamais vaincus. Pourquoi ? Parce que de telles personnes possèdent un point d'origine où elles reviennent à chaque fois qu'un événement important se produit dans leur vie.

Cette vingtaine de pratiquants avait gravé dans son cœur la promesse faite avec Shin'ichi. Ils s'étaient donc employés à encourager leurs amis et à partager l'enseignement autour d'eux. C'est ainsi qu'ils avaient fait résonner un chant de triomphe dans leur vie.

Les joues pourpres d'enthousiasme, ils racontèrent leur parcours à Shin'ichi, qui leur exprima son admiration pour leur courage et leur noblesse d'esprit.

« *Vous avez déployé des efforts méritoires et j'en suis ravi. Chacun d'entre vous est un grand champion parmi les personnes ordinaires. Au fait, pourquoi ne pas choisir un autre nom que "groupe des cent yens" pour prendre un nouveau départ ? Ce nom traduit bien le caractère franc des gens de la région, mais je crois qu'il serait sans*



Après l'inauguration du Centre culturel de Senshu, Shin'ichi aborde les bases de la croyance.



doute préférable d'en trouver un qui soit plus raffiné. »

Cette remarque suscita l'hilarité générale. « Puisque nous sommes réunis au milieu de ces superbes chrysanthèmes, reprit-il, pourquoi ne pas vous appeler désormais le "groupe Chrysanthème" ? »

Des applaudissements approuvateurs se firent entendre.

Shin'ichi composa alors ce poème qu'il offrit au groupe :

*Quel plaisir
De nous retrouver enfin
Dans le groupe Chrysanthème*

La cérémonie d'inauguration du Centre culturel de Senshu commença peu avant 18 heures, avec un Gongyo solennel sous la conduite de Shin'ichi. Différentes allocutions de responsables locaux ainsi que des présentations de prix précédèrent l'interprétation de la « Chanson de la mère », de la chanson du Kansai, « Le ciel toujours victorieux » par une chorale constituée de femmes et de jeunes femmes, ainsi que d'une chanson que l'on entendait pour la première fois :

Majestueux, ce château des champions de Senshu

*Avec ses murailles de personnes de valeur
édifiées par nos amis.*

En effet, on avait mis en musique un poème de style **waka** que Shin'ichi avait composé et offert aux amis de Senshu, deux ans et demi plus tôt. La chanson, intitulée « Château des champions », fut donc présentée lors de cette réunion. Shin'ichi en fut enchanté et leur exprima en son for intérieur sa reconnaissance infinie.

Ce fut à son tour de prendre le micro. Il aborda le thème des bases de la croyance.

« Pour l'essentiel, cela consiste à se fonder toujours sur le Gohonzon. Dès lors, que signifie "se fonder sur le Gohonzon" ?

On ne sait jamais ce qui peut arriver dans la vie. Les vents ne sont pas toujours favorables, il peut y avoir des hauts et des bas. Vivre, c'est lutter, autrement dit, affronter une succession de difficultés et d'adversités. On peut souffrir de maladie, d'accidents imprévus, de problèmes pécuniaires, de relations humaines difficiles, ou bien de problèmes liés à ses enfants. Toutefois, le bouddhisme enseigne que les désirs terrestres mènent à l'illumination, et

que les souffrances de la vie et de la mort sont le nirvana. Face à n'importe quelle difficulté, ou n'importe quelle souffrance, il ne faut jamais oublier cela.

Nichiren Daishonin a inscrit le Gohonzon pour que nous puissions goûter pleinement le bonheur de la vie, en transformant les souffrances en joie, le cycle de la vie et de la mort en nirvana et les quatre et huit souffrances⁴ qui sont notre réalité en une vie dotée des quatre vertus de l'éternité, de la joie, du véritable soi et de la pureté. Autrement dit, le Gohonzon est l'axe qui nous permet de transformer nos souffrances et nos illusions. Daimoku nous procure la force de réaliser cette transformation.

Toutefois, lorsque l'on se trouve dans une impasse, on a tendance à désespérer et à penser que tout est fini, et notre foi s'en trouve ébranlée. Pourquoi ? Parce que nous sommes perturbés par des causes externes et internes et notre détermination fondamentale s'éloigne du Gohonzon. Lorsque notre vie est en parfait accord avec le Gohonzon, nous pouvons à coup sûr surmonter nos difficultés, quelles qu'elles soient. La quintessence de la foi n'est rien d'autre que l'attitude d'aller vers le Gohonzon quoi qu'il advienne et de réciter toujours Daimoku. La foi dans le

« Je suis décidé à consacrer toute mon énergie à mes amis car c'est ainsi que devrait se comporter un responsable »

Gohonzon consiste donc à avoir toujours cette démarche, dans les moments de souffrance, de tristesse comme de joie. C'est cela, la croyance correcte.

Si nous conservons une telle attitude, nous ferons sans aucun doute apparaître la sagesse ainsi qu'une grande force vitale. Sachez qu'en connectant notre détermination profonde au Gohonzon et en maintenant cette croyance, nous pourrions vivre une existence paisible en cette vie-ci et encore meilleure dans la vie prochaine. On utilise également souvent l'expression : "enraciner sa foi". Cela signifie avoir une foi persévérante. »

Après la cérémonie, Shin'ichi visita le Centre culturel de Senshu, adressant des mots d'encouragement à chaque personne qu'il rencontrait. Il s'entretint par ailleurs avec des représentants et dialogua

également avec quelques responsables des femmes. Lors de cet échange, il confia en souriant à Kaoru Igusa, responsable des femmes d'un grand secteur englobant la région de Senshu : « Je n'ai jamais oublié votre sincérité quand vous m'avez guidé dans mes déplacements lors des activités d'Osaka. »

En effet, c'était Kaoru Igusa qui l'avait accompagné chez des pratiquants dont le domicile servait de lieu de réunion afin qu'il leur dispense des encouragements. Cette matinée-là, il s'était rendu en différents endroits à Osaka, et il devait encore passer chez deux pratiquants à Senshu. Il avait auparavant encouragé de toutes ses forces les personnes rencontrées dans chaque lieu et sa fatigue atteignait son paroxysme. En se dirigeant vers le deuxième domicile, il fit remarquer : « Ce sera le dernier. Cela fait vingt-quatre lieux pour aujourd'hui ! »

Kaoru Igusa avait hésité un instant à lui annoncer que finalement, il y en aurait encore deux au lieu d'un, car elle tenait absolument à ce qu'il se rende chez une troisième personne. Elle s'était finalement résolue à lui apprendre qu'elle avait ajouté un dernier lieu et s'en était excusée.

« J'en suis désolée pour vous qui êtes déjà très fatigué.

— Ne vous en faites pas. Je viendrai bien volontiers. Je suis décidé à consacrer toute mon énergie à mes amis car c'est ainsi que

devrait se comporter un responsable. » Shin'ichi déclara, en se remémorant ces moments : « Le souvenir de mes camarades de pratique avec qui j'ai œuvré et écrit ainsi des pages de l'histoire de nos combats communs est resté profondément gravé dans mon cœur. »

Les yeux de Kaoru Igusa étaient embués de larmes d'émotion.

Le regard de Shin'ichi se posa ensuite sur Akiko Nagai, responsable des conseillères pour les femmes de la région de Senshu, qui était assise à côté de Kaoru Igusa.

« Vous aussi, vous n'avez pas ménagé votre peine.

— Merci beaucoup. En fait, cette année, ce sera le treizième anniversaire du décès de mon époux.

— Tout le mal que vous vous êtes donné pendant ces années deviendra un trésor pour toute votre famille. C'est ainsi qu'il en va dans le monde de la foi. »

Akiko Nagai avait adhéré à l'enseignement de Nichiren en compagnie de toute sa famille en février 1959. Six ans et demi après avoir commencé à pratiquer, son mari Tadashi, qui dirigeait une entreprise de carrelage, avait été victime d'un accident de voiture. Il avait survécu, mais en raison de très fortes fièvres et de terribles migraines, il avait dû effectuer un long séjour à l'hôpital. Au cas où il ne serait pas capable de reprendre le travail, il avait appris à Akiko, de son lit d'hôpital, toutes les bases de ses affaires. Dix mois plus tard, sa convalescence achevée, il avait recommencé à travailler, mais avait été contraint d'effectuer très souvent de courts séjours à l'hôpital. Pour venir en aide à son époux dans son travail, Akiko avait passé son permis de conduire et était présente sur les chantiers. Parallèlement, elle était également active en tant que responsable des femmes du chapitre.

Cependant, la tempête du karma soufflait sans répit. En décembre 1966, Tadashi était décédé, laissant Akiko seule avec trois enfants, dont l'aîné était en troisième et dernière année de collège. Elle était désespérée, mais refusait de s'avouer vaincue. Relevant résolument la tête, elle s'était dit : « Il faut remporter la victoire pour mes enfants et aussi pour montrer la grandeur du bouddhisme. Il ne faut jamais ternir la réputation du mouvement Soka. »

Akiko avait repris l'entreprise de son mari. Dans ce milieu essentiellement masculin, on chuchotait autour d'elle qu'elle ne tarderait pas à abandonner son affaire. C'était une petite entreprise comptant seulement une poignée d'employés, mais en tant que dirigeante,



© Kenichiro Uchida

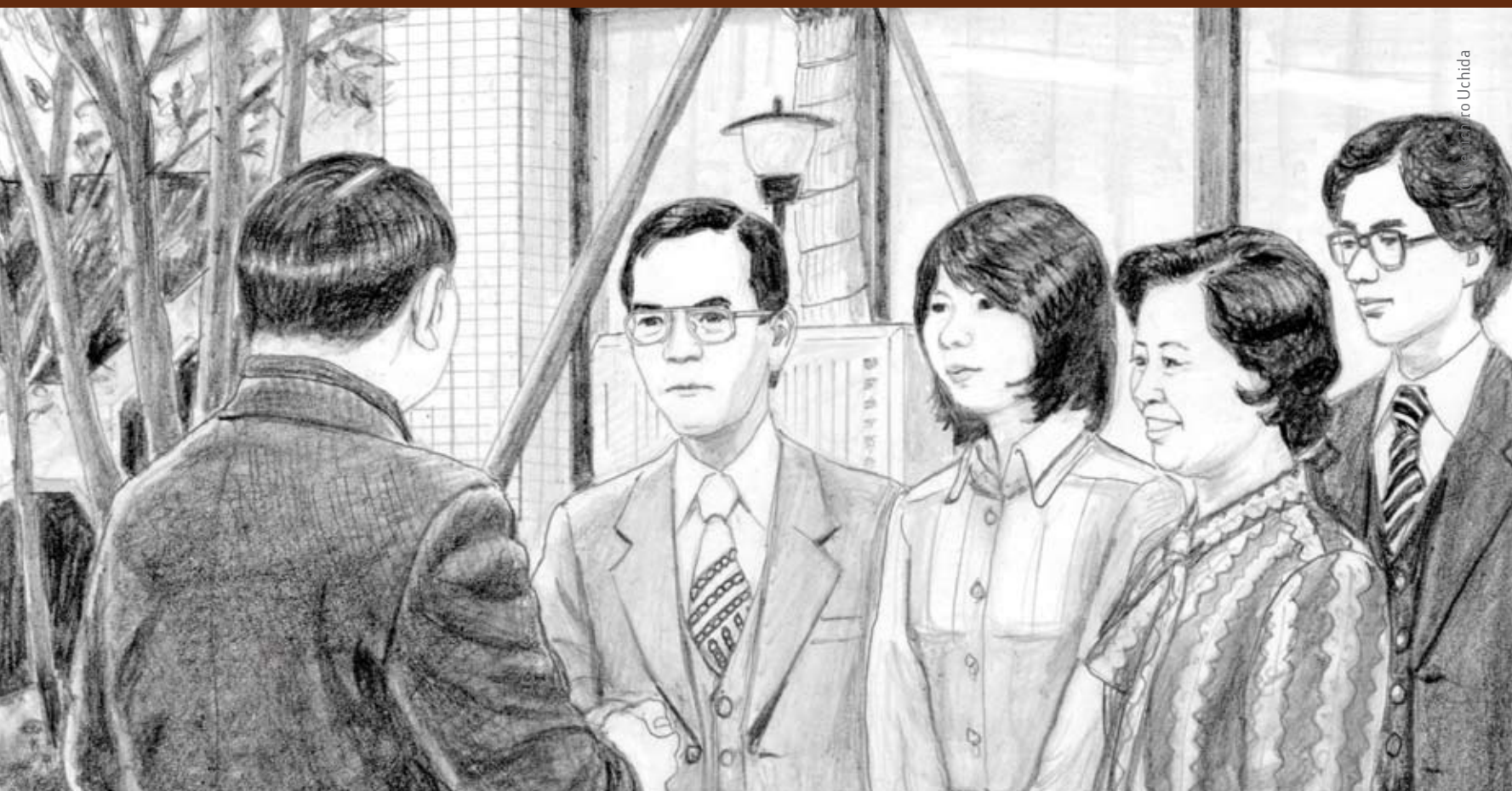


Illustration de Hiro Uchida

elle se démenait pour la maintenir à flot, dans un monde extrêmement rude et hostile pour des femmes. Elle avait récité de tout cœur *Daimoku* afin d'être à même d'affronter chaque journée.

Une prière fervente procure courage et sagesse.

Le printemps suivant le décès de son mari, une cérémonie annuelle de printemps dédiée aux personnes décédées durant la réalisation de *kosen rufu* avait été organisée à Hachioji, dans la préfecture de Tokyo. Akiko y avait assisté. À cette occasion, Shin'ichi avait échangé avec elle et l'avait encouragée de toutes ses forces : « *J'imagine votre chagrin et votre souffrance d'avoir perdu votre mari et de vous retrouver seule avec vos enfants. Mais si vous êtes abattue, votre défunt mari sera triste aussi. En revanche, si vous participez à vos activités bouddhiques dans la joie et en pleine forme, l'état de vie qui sera alors le vôtre se transmettra à votre mari. Tel est le principe enseigné par le bouddhisme.* »

Akiko Nagai n'avait jamais oublié cet encouragement de Shin'ichi. Chaque fois qu'elle avait failli abandonner, elle s'était remémoré ces paroles et s'était encouragée elle-même afin de déployer des efforts dans les activités bouddhiques. Son entourage avait commencé à soutenir Akiko, qui s'investissait sincèrement dans

son travail. Douze ans s'étaient écoulés depuis le décès de son époux. L'entreprise se développait à un rythme régulier.

En apprenant que le treizième anniversaire du décès de Tadashi s'approchait, Shin'ichi dit à Akiko : « *Demain, nous organiserons de nouveau une cérémonie de Gongyo à l'occasion de l'inauguration du Centre culturel de Senshu. Faisons de ce Gongyo une cérémonie pour votre défunt mari. Si vous voulez, venez avec vos enfants. Ce sont des personnes admirables qui ont partagé efforts et peines avec leur mère. Je souhaiterais les rencontrer, faire leur éloge et les encourager.* »

Un être humain est toujours soutenu par quelqu'un. Pour encourager véritablement une personne et lui insuffler de l'espoir, il importe d'encourager également ceux qui la soutiennent et les féliciter.

Le lendemain, 11 novembre, vers midi, tandis que Shin'ichi regagnait le Centre culturel de Senshu après une inspection des alentours, la famille Nagai l'attendait devant l'entrée du bâtiment.

« *Président Yamamoto ! Merci infiniment. Nous sommes venus en famille* », lui dit Akiko qui lui présenta ses enfants : « *Voici l'aîné, Katsuya, qui a 26 ans. Puis, Akihira, 22 ans et ma fille Satomi, qui vient d'avoir 20 ans.* »

L'aîné avait travaillé, après ses études au lycée, dans une société exerçant ses activités dans le secteur des carrelages,

puis avait repris l'entreprise familiale. Le fils cadet avait obtenu son diplôme au printemps de cette année-là et avait commencé à travailler dans une entreprise de matériaux de construction. La fille étudiait encore pour devenir assistante dentaire.

Shin'ichi serra la main de chacun des jeunes gens. « *Vous êtes devenus des adultes remarquables. Je suis sûr que votre père vous applaudit. Prenez bien soin de votre mère et faite preuve de considération à son égard. C'est la plus bienveillante de toutes les mères du Japon, car elle vous a élevés en se donnant mille peines !* » ■

1. NdT. Notamment avec les marchands portugais et espagnols implantés dans les colonies du Sud-Est asiatique, entre le milieu du XVI^e siècle et le début du XVII^e.

2. Sept Cloches. Terme désignant les sept périodes de sept ans marquant l'histoire du développement de la Soka Gakkai, depuis sa fondation en 1930 jusqu'en 1979.

3. Dans la culture japonaise, le chrysanthème est une fleur sacrée.

4. Les quatre souffrances sont la naissance, la vieillesse, de la maladie et la mort. Selon le *Sûtra du Nirvana*, elles forment les huit sortes de souffrances en y ajoutant la souffrance d'être séparé des personnes aimées, celle de devoir rencontrer des personnes détestées, celle d'être dans l'impossibilité d'obtenir ce que l'on désire et celle provenant du corps et de l'esprit.

« Dépasser le pessimisme »

À plusieurs reprises Philippe parvient à se sortir in extremis de situations inextricables. Ce sont pour lui autant d'occasions d'approfondir sa croyance et de comprendre son rôle à jouer pour kosen rufu.

JE rencontre le bouddhisme au milieu des années 1970, par le biais d'un ami avec qui j'ai un lien de confiance. À l'époque, notre mouvement n'est pas aussi structuré qu'aujourd'hui et il est très imprégné de la culture japonaise. Il faut s'accrocher ! (rires)

L'événement qui me permet d'ancrer la pratique chez moi, c'est ma rencontre avec Daisaku Ikeda en 1975 à Sceaux. Après avoir joué un morceau de piano, il se lève, traverse la foule, se met devant moi et me serre la main. Nous échangeons quelques mots, c'est tout. Je ne me rends alors pas bien compte que je viens de rencontrer mon maître bouddhique.

Je sens chez lui une véritable « épaisseur humaine ». C'est avec le temps et la lecture de ses écrits que ma relation de maître et disciple se construit. Grâce à ce lien, je reste dans le mouvement Soka. Cette rencontre est le ciment qui me lie au bouddhisme.

Je rencontre Daisaku Ikeda à deux autres reprises. Ce qui me marque chez cet homme, c'est son regard. Je suis incapable

de dire de quelle couleur sont ses yeux, mais il y a quelque chose dans son regard. De même, je suis touché par sa pédagogie. Quand il décrypte les Écrits de Nichiren, c'est très concret, je comprends que l'on peut manifester l'état de vie de Nichiren dans sa propre vie, qu'il n'y a pas de séparation entre la Loi bouddhique et soi-même. Il me donne envie de suivre ses pas et de me réapproprier cette force qu'il dégage, de me sentir potentiellement « milliardaire » des trésors du cœur.

Réécrire le scénario de ma vie

Une fois le bouddhisme installé dans ma vie, je fais face à divers problèmes. Suite à un petit différend professionnel, je suis coincé à Beyrouth pendant la guerre civile au Liban à la fin des années 1970.

C'est dans les situations de vie ou de mort qu'on se souvient qu'avec la récitation de *Daimoku*, on peut ouvrir toutes les portes. Il est très difficile de sortir du Liban à cette époque-là mais j'y arrive. Pourtant, je ne suis ni journaliste, ni diplomate, juste un inconnu. À cette période, certaines personnes sont emprisonnées durant des années dans des conditions extrêmes mais, au bout de trois mois, je suis de retour en France. Avec le recul, je peux dire que la pratique y est pour quelque chose. Car il est vrai que ce n'est pas très sage de faire des affaires dans un pays en guerre. La sagesse, ça n'est pas mon fort à cette époque-là (rires) !

Quelques années après, je vis une autre grande difficulté : je suis victime de deux erreurs judiciaires successives qui m'obligent à comparaître en procès par deux fois. Je suis mis en examen à chaque reprise et fais de la détention pendant cinq ans en tout. Dans ces moments de désespoir

profond et d'injustice, j'émetts cette prière : « Je veux me sortir de cette situation et retourner en réunion de discussion ! » Il y a quelque chose de profond dans cette prière sincère et simple : ma vie change alors d'axe et se tourne vers *kosen rufu*. Un encouragement de Daisaku Ikeda me soutient aussi. Il y explique en somme que tant que ce n'est pas une question de vie ou de mort, on ne peut comprendre véritablement la foi bouddhique.

À ce moment-là, je comprends aussi qu'en tant que pratiquant, mon but est de prouver le potentiel illimité de la Loi merveilleuse. Assister aux réunions de discussion, c'est œuvrer en ce sens. Je décide de dire stop aux obstacles issus de mon karma et d'avancer dans les activités bouddhiques. Je me dis que si j'arrive sortir de cette situation, alors tout le monde peut réussir à surmonter ce genre d'obstacles, chaque personne peut réécrire le scénario de sa vie.

Visualiser la victoire dans la société

Je suis marchand d'art, ce qui n'est pas évident car les rentrées d'argent sont irrégulières. La tendance que je manifeste souvent est de penser davantage à ce que je n'ai pas plutôt qu'à ce que je veux. La pratique me permet de renverser cette tendance : je construis peu à peu une prière de l'abondance.

Par la récitation de *Daimoku*, je cherche à éradiquer le pessimisme chez moi. J'apprends à visualiser la victoire dans mon travail. Grâce à cette prière, je réussis à gagner ma vie et ne dois de l'argent à personne. Certaines semaines, je visualise même la somme d'argent que je souhaite gagner et je récite *Daimoku*, non plus axé sur mes désirs mais pour voir la force de



Philippe dans les années 70.

la Loi bouddhique. J'utilise finalement mon travail comme moyen opportun pour prouver la force de ce bouddhisme. Parallèlement, je m'invente un système pour évaluer à quel point je réalise mes objectifs : sur une échelle de 1 à 10, ai-je atteint tous mes buts aujourd'hui ? Si je suis à 6, comment aller jusqu'à 10 ? Pourquoi me manque-t-il ces 4 points ? Je me rends compte que les jours où je n'arrive pas à atteindre l'ensemble de mes objectifs, c'est que ma pratique du matin est en cause : ma prière bouddhique n'est pas assez puissante, pas assez joyeuse. Grâce à ce système, je persévère et j'essaie de changer mon état d'esprit.

Je pratique aussi pour manifester l'abondance dans ma famille. À un moment donné, je pratique pour que mes frères et sœurs, mes parents et mes cousins, éparpillés dans le monde entier, puissent se réunir. Je cherche ainsi à appliquer dans ma famille la cohésion que l'on cultive dans le mouvement Soka. Je lance donc cette prière dans l'univers et, six mois plus tard, nous sommes tous réunis ! Ce qui a fait la différence, c'est ma sincérité : une prière insincère n'a en fin de compte pas le même effet.

Expérimenter la force de la Loi merveilleuse

Si je devais donner un conseil aux jeunes pratiquants de notre bouddhisme, ce serait d'accumuler des résultats concrets. Dans la société, pour être « crédible », il faut pouvoir montrer des résultats. Quelque part, sans résultat tangible, notre pratique du bouddhisme peut paraître aux yeux des gens comme de la simple rhétorique. Ces résultats apparaissent quand on arrive à toucher l'état de bouddha. D'abord le sien, puis celui des autres et de la société

dans laquelle on vit. Je ressens que chaque pratiquant porte ce message simple : j'ai l'état de bouddha et toi aussi. On est tous liés par cette nature de bouddha en fin de compte. À nous de trouver cette corde d'argent qui relie notre vie à celle de l'autre.

Dans un de ses écrits, Nichiren explique : « *Un sabre est inutile entre les mains d'un lâche. Le puissant sabre du Sûtra du Lotus doit être manié par une personne à la foi courageuse. Cette personne sera alors aussi forte qu'un démon armé d'une barre de fer*¹. » Toucher l'état de bouddha de la personne en face de soi revient à faire preuve de compassion, de courage, d'altruisme, de sérieux, de joie et de force. Notre vie a de la force, c'est à ça que correspond la « barre de fer » pour moi. Si on ne pense pas posséder cette force, notre récitation de *Daimoku* a du mal à impacter notre vie. Autant acheter un perroquet qui réciterait *Nam-myoho-rengo-kyo* à notre place !

Prendre conscience de cette force procure une profonde joie et le sentiment d'avoir la main sur la transformation de notre vie. À partir de là, les peurs disparaissent et on peut tout affronter.

Quand on vit des expériences difficiles, l'image de soi est un peu ébréchée. Or, le bouddhisme nous apprend à ne pas nous juger et à prendre conscience que, fondamentalement, l'essence de notre vie est *Nam-myoho-rengo-kyo*.

Croire dans le *Gohonzon*, c'est croire dans sa propre vie. Dès lors, on restaure notre image de soi en récitant joyeusement *Daimoku*. Il n'y a pas de distanciation entre nous et le *Gohonzon*.

Forts de ce constat, notre vie profonde commence à se réformer. Une fois qu'on

« Quelque part,
sans résultat tangible,
notre pratique du bouddhisme
peut paraître
aux yeux des gens
comme de la simple
rhétorique »

laisse vraiment entrer la Loi bouddhique dans sa vie, on se libère du jugement et on peut installer la joie procurée par *Daimoku* dans notre être, celle dont témoigne Nichiren. On éradique le pessimisme et on laisse place à la joie de la Loi. C'est incommensurable ! ■

1. Réponse à Kyo'o, Écrits, 415-416.



Philippe, aujourd'hui.



À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays (partie 3/3)

Voici la suite de l'étude de l'un des trente écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011, Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays¹.

EXTRAIT 1

« Vous devez donc rapidement réformer les doctrines que vous détenez dans votre cœur et adopter le seul vrai véhicule, l'unique vérité [du Sûtra du Lotus]. Si vous agissez ainsi, alors le monde des trois plans deviendra la terre de bouddha, et comment une terre de bouddha pourrait-elle jamais décliner ? Les régions dans les dix directions deviendront toutes des royaumes du trésor, et comment un royaume du trésor pourrait-il jamais connaître la souffrance ? Si vous vivez dans un pays qui ne connaît ni déclin, ni affaiblissement, sur une terre qui ne connaît ni souffrance, ni perturbation, alors votre corps trouvera paix et sécurité et votre esprit sera calme et sans trouble. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 27.

que nous considérons de plus précieux, aux valeurs que nous chérissons. Cela détermine notre but essentiel et notre direction dans la vie. En d'autres termes, sommes-nous régis par l'égoïsme qui consiste à rechercher le bonheur personnel en excluant les autres, voire à leur détriment, ou par la compassion qui consiste à se préoccuper à la fois de notre bien-être et de celui des autres, et à refuser de bâtir notre bonheur sur le malheur d'autrui ? L'élément essentiel ici est la transformation de notre esprit, de notre cœur, de nos valeurs. C'est la révolution humaine d'un seul individu. Sans cela, il est impossible d' "établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays". Pour transformer notre cœur et notre esprit, sur quelle doctrine ou idéal devons-nous nous fonder ? Selon Nichiren, sur « le seul vrai véhicule, l'unique vérité ³ ». « L'unique vérité » désigne ici le bien ultime enseigné par le Sûtra du Lotus – le principe selon lequel tous les êtres humains peuvent faire jaillir la nature de bouddha qui leur est inhérente et atteindre l'illumination. »

Valeurs humaines, mai 2016, p. 7.

l'invité. « L'invité affirme là qu'il partage le vœu de l'hôte : établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Le traité Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ne s'achève pas par une déclaration de l'hôte mais par le vœu de l'invité, ce qui revêt à mon sens une grande signification. Je crois que les paroles de l'invité expriment le principe de kosen rufu – établir un courant permanent de successeurs qui se dressent concrètement et agissent pour réaliser l'idéal : " établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ". »

Valeurs humaines, juin 2016, p. 8.

En effet, le dialogue rapproche les gens. Il est la clé de la transformation intérieure de l'invité : « [L'hôte] réagit face à toutes les manifestations de colère et de doute en faisant preuve de tolérance et en apportant des explications précises, approfondissant ainsi le dialogue tout en créant une rencontre de cœur à cœur porteuse d'inspiration. »

Valeurs humaines, juin 2016, p. 8.

Le bouddhisme affirme le pouvoir du dialogue. Même si nos discussions peuvent sembler ne pas avoir d'effet immédiat, elles activent la nature de bouddha chez la personne avec qui nous parlons. (...) Créons un courant de dialogues, en parlant aux gens, les uns après les autres, pour changer la société et contribuer à la paix et au bonheur de tous les êtres humains. ■

EXTRAIT 2

« Mais il ne faut pas que je sois le seul à accepter vos paroles et à avoir foi en elles – je dois veiller à ce que les autres aussi soient avertis de leurs erreurs. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 28.

Commentaires : Ce qui apparaît à la fin de cet écrit, c'est un engagement commun né du dialogue entre l'hôte et

1. Écrits, 6

2. D. Ikeda, *La Révolution humaine*, p. 16, Éd. Le Rocher, 1987.

3. Écrits, 27.

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

À L'ESSENTIEL

EXPÉRIENCE [FRANCE]

NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 20 novembre 2017 !

